

LE PÈLERINAGE DE MARIE AVEC L'ESPRIT

Sr. Shalini Mulackal, PBVM

Shalini Mulackal est une Sœur de la Présentation, originaire de l'Inde. Elle a été professeur de Théologie Systématique au Vidyajyoti College of Theology de New Delhi, et professeur invitée dans de nombreuses facultés théologiques en Inde. Elle intervient fréquemment lors de séminaires nationaux et internationaux. Elle est membre de la India Theological Association dont elle a été la première femme présidente. Elle est actuellement coordinatrice du Programme pour les Formatrices à l'UISG, Rome.



Introduction

Comme celle de tous les êtres humains, la vie de Marie de Nazareth fut un pèlerinage sur cette terre. La connaissance que nous avons de Marie aujourd'hui ne vient pas seulement de ce qui est écrit d'elle dans la Bible mais aussi de la réflexion des chrétiens au long des siècles, de leurs dévotions, de leurs expériences de foi et de leur prière par son intercession. Au fur et à mesure que grandissait dans les communautés chrétiennes primitives la compréhension de Jésus et de sa mission, il en allait de même pour celle de Marie et de son rôle dans le plan salvifique de Dieu. Dans ce processus, certaines légendes, les écrits apocryphes, les fouilles archéologiques, la géographie de la Palestine et la mémoire de Marie préservée en certains lieux par les premiers chrétiens ont contribué à donner une image plus précise de Marie et de son pèlerinage de foi.

Ce que disent les Écritures de Marie nous permet d'avoir une idée assez claire de sa personne. Elle apparaît comme une femme de profonde foi en Dieu. Comme toutes les autres mères, elle a nourri l'enfant Jésus ; elle l'a accompagné dans sa croissance en âge et en sagesse, jusqu'à l'âge adulte. Elle lui a tenu la main quand il a fait ses premiers pas, elle lui a appris à parler, à répondre, à prier et à exprimer son affection. Elle lui a permis

de grandir comme une personne dotée de liberté.¹ En tout cela, avec son époux Joseph, elle a accepté de tout son cœur les difficultés qu'elle a rencontrées et elle a protégé Jésus de tous les dangers. La fuite en Égypte avec le petit enfant et la recherche de l'adolescent perdu dans le Temple sont deux des moments difficiles que cette maman a vécu dans l'anxiété.

Cependant le rôle de Marie ne s'est pas limité à être la mère biologique de Jésus. Elle l'a suivi et a été son soutien le plus solide dans sa mission jusqu'à son dernier souffle sur la croix. Par ailleurs, les quelques scènes que nous présentent les quatre évangélistes montrent que Marie était une personne sensible aux besoins des autres. Même avant qu'on lui demande de l'aide, elle se rendait disponible. Sa visite à sa cousine âgée et son intervention aux noces de Cana sont des fenêtres qui nous permettent d'apercevoir une femme sensible aux besoins des autres, qui s'empressait de les aider.

Mais Marie ne cheminait pas seule. Elle avait un compagnon tout au long du chemin. Ce compagnon n'est autre que l'Esprit Saint, la Troisième Personne de la Trinité. Dans cet essai nous chercherons à comprendre le pèlerinage de Marie avec le compagnon de son âme, le Saint Esprit.

Notre contexte

Plus qu'un exercice intellectuel, cette réflexion veut être un exercice spirituel du cœur. Marie a répondu à la vie dans un contexte très différent du nôtre. Mais en méditant sa manière de réagir à son contexte, attentive au murmure de l'Esprit, nous pourrions à notre tour répondre avec audace et créativité aux nombreux besoins des personnes et de la terre dans leur pauvreté et leur vulnérabilité.

Notre monde d'aujourd'hui est très différent de celui de la Palestine du 1^{er} siècle. Tout bouge très vite sous l'effet des progrès de la science et de la technologie. Les nouveaux appareils qui arrivent sur le marché rendent notre vie plus facile et confortable. De nouvelles machines nous aident dans nos tâches quotidiennes, que ce soit à la cuisine, au jardin ou sur notre lieu de travail. Nous n'avons pas besoin d'aller au marché pour faire nos courses. Toutes les transactions peuvent être effectuées chez nous, dans un fauteuil. De plus, il nous est facile de communiquer avec les autres à tout moment depuis n'importe quel coin du monde.

Cependant notre contexte actuel comporte également des aspects moins réjouissants. Les valeurs humaines et chrétiennes auxquelles nous sommes attachés sont rapidement en train de disparaître. La famille, cellule de base de la société, n'est plus un espace de sécurité, car de plus en plus de familles se disloquent. La criminalité et la violence augmentent. On assiste à une recrudescence de la dépendance à l'égard des drogues narcotiques, de l'alcool, de l'internet et du matériel pornographique. En conséquence, notre société souffre d'un manque de confiance. Il est difficile de se fier même à son propre conjoint, à ses parents ou à ses enfants. On préfère s'engager à court terme plutôt qu'à long terme. On promeut une culture de consumérisme, d'individualisme et de matérialisme afin de soutenir une idéologie capitaliste qui profite à un petit nombre aux dépens de la majorité. De ce fait, les systèmes socio-économiques et politiques sont davantage construits sur l'égoïsme, l'appât du gain, et le désir d'accumuler le pouvoir et le contrôle, plutôt que sur le service, l'aide sociale et le bien commun.

C'est dans ce contexte que nous contemplons Marie, une femme toute simple qui a vécu il y a plus de deux mille ans dans un lointain village de Galilée que l'on appelait "la Galilée des Gentils". Elle changera quelque chose dans nos vies si nous sommes, nous aussi, prêts à marcher avec l'Esprit comme elle l'a fait à tous les moments de sa vie.

L'identité de l'Esprit Saint

Avant de regarder Marie et comment elle cheminait avec le compagnon de son âme, l'Esprit, il est important de savoir qui est l'Esprit. Bien sûr, pour les chrétiens que nous sommes, l'Esprit est la Troisième Personne de la Bienheureuse Trinité. Selon la compréhension judéo-chrétienne, Dieu se révèle à l'humanité depuis le moment de la création. Cette révélation atteint son point culminant par et en Jésus-Christ. Par sa vie, sa mort et sa résurrection Jésus révèle qui est Dieu et quel est son dessein pour nous et pour l'ensemble du monde. En méditant la vie de Jésus, la communauté chrétienne primitive en arriva progressivement à la conviction que Dieu est communion de trois personnes, Père, Fils et Saint Esprit.

Au cours de sa vie sur la terre, Jésus a enseigné à ses disciples à prier en appelant Dieu "Abba, Père". Avant sa mort, il leur a promis une aide, un avocat qu'il enverrait après sa résurrection. Après la puissante expérience de la résurrection de Jésus, les disciples ont commencé à proclamer que Jésus était le Messie, Fils de Dieu et Seigneur. Le jour de la Pentecôte, les disciples en prière avec Marie dans la chambre haute ont reçu la force de l'Esprit qui descendit sur chacun d'entre eux ainsi que Jésus l'avait promis (Ac 2, 1-4).

L'Esprit est la Troisième Personne de la Trinité. Dans le Livre de la Genèse, nous voyons l'Esprit de Dieu planer sur le vide sans forme, cherchant à animer le cosmos pour qu'il passe de son impuissance à la plénitude de la vie (Gn 1, 2). Selon saint Augustin, le Saint Esprit libère la création de ses limites naturelles et la rend capable de recevoir Dieu.² Dans la langue hébraïque le Saint Esprit est appelé *Ruah*, vent et respiration qui souffle sur l'univers, créant ainsi une relation d'amour entre Dieu et l'humanité. Ce même souffle de Dieu fut insufflé dans les narines de l'homme et l'homme devint un être vivant (Gn 2, 7).

Le caractère spécifique de l'Esprit est donc d'être « exhalé » ou « expiré » par le Père et le Fils.³ En d'autres mots, le Saint Esprit rend efficace et réalise l'action du Père et du Fils tout au long de l'histoire du Salut. Les Pères de l'Église expriment ceci dans leur formule classique : « Tout bien provient du Père, par le Fils, dans le Saint Esprit ».⁴ Que veulent-ils dire par « dans le Saint Esprit » ? Cela signifie que « l'ineffable mystère de Dieu ne devient *expérience* pour le croyant qu'à travers la puissance de l'Esprit. »⁵ L'image biblique de l'Esprit est dans l'ensemble celle d'une force qui transforme la vie en vie plus grande.

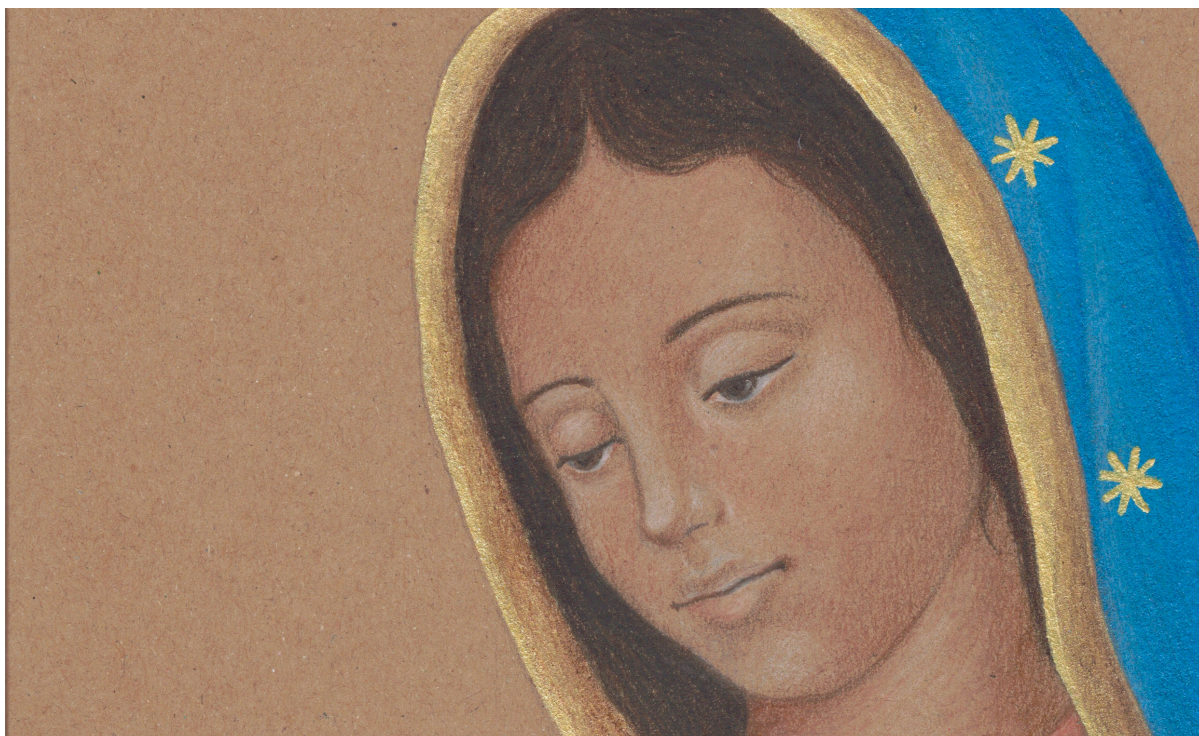
Marie et l'Esprit

Marie de Nazareth, une fille de village toute simple, a joué un rôle unique dans le dessein salvifique de Dieu. Par conséquent, il est impossible de penser à Marie, « membre suréminent et absolument unique de l'Église, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité » (LG 53), sans penser à l'Esprit. Le dogme de l'Immaculée Conception de Marie enseigne que bien que Marie, en tant que créature, eût besoin d'être sauvée, elle fut préservée du péché originel en vue du rôle qu'elle était appelée à jouer. En d'autres mots, Marie a été sauvée de façon unique et parfaite. Ceci ne fut pas dû à son propre mérite : Dieu a voulu que Marie soit conçue, dans le sein de sa mère, dépourvue de la tache du péché. Cette action de Dieu en Marie fut réalisée par l'Esprit. Elle fut donc, dès le premier moment de son existence, « temple de l'Esprit Saint » (LG 53). À l'Annonciation l'Ange l'appela « pleine de grâce », ce qui signifie « pleine du Saint Esprit ». L'Esprit de Dieu habitait en elle et l'a accompagnée tout au long de sa vie.

L'Esprit met Marie en communion avec toute la vie trinitaire. Selon Jean Damascène, « le Père l'a prédestinée, mais l'Esprit l'a visitée, purifiée et rendue sainte, et pour ainsi

dire irriguée. »⁶ Marie a été progressivement transformée par l'Esprit. Il reposait si profondément en elle qu'il imprégnait tout son être. Un écrivain byzantin du 14^{ème} siècle, Théophane de Nicée, écrivait : « Marie fut unie à l'Esprit, l'auteur de la vie, dès son origine ; tout ce qu'elle a expérimenté dans son existence était partagé avec l'Esprit, puisque sa participation à l'Esprit était devenue une participation à l'être. »⁷

L'unicité et la sainteté de Marie sont le fruit de sa coopération avec l'action de l'Esprit. Loin d'être passive, elle fut un agent actif. Sa manière de cheminer avec l'Esprit fut presque parfaite dans la vie de Marie. À chaque moment de sa vie consciente, elle s'associait aux frémissements de l'Esprit dans son cœur. L'Esprit habitait en elle et elle était en constante communion avec l'Esprit.



Ceci ne signifie pas que sa vie ait été facile. Imaginez une adolescente qui consent à donner naissance à un enfant juste avant son mariage ! C'est ce qu'a fait Marie quand Dieu l'a appelée à une mission unique. Elle n'a pas consulté ses parents, ni même Joseph, son fiancé. L'Esprit de Dieu qui habitait en elle l'a guidée et lui a donné le courage de dire ce « Oui » audacieux malgré les fâcheuses conséquences qu'allait entraîner cette décision. Tout en sachant que cette grossesse ferait sa honte et celle de sa famille, Marie décida d'écouter ce que lui soufflait l'Esprit de Dieu. À ce moment de son libre consentement, Marie s'élevait à un autre niveau de conscience. Elle comprenait qu'en la prenant sous son ombre, l'Esprit l'habitait réellement et effectuait un miracle en son sein : Dieu prenait chair en elle.⁸

Marie a également affronté d'autres moments difficiles, avec courage et confiance. Il ne lui a pas été facile d'accepter que les habitants de Nazareth, notamment les membres de

sa parenté, ses amis et ses voisins rejettent Jésus et même essaient de le tuer (Lc 4, 14-30). En Mc 3, 21, on voit sa famille chercher à « se saisir de lui » parce qu'il « avait perdu le sens ». Comment Marie, sa mère, endura-t-elle de telles épreuves ? Le paroxysme de sa souffrance fut bien sûr de voir son fils bien-aimé injustement accusé et condamné à mort. Comment Marie put-elle rester debout au pied de la croix et voir Jésus mourir de la mort la plus cruelle ? Nous ne trouvons les réponses à ces questions qu'à la lumière de son pèlerinage avec l'Esprit. L'Esprit lui donna la force, le courage et l'espérance pour affronter les moments les plus douloureux de sa vie.

Marie fut une femme synodale surtout dans la mesure où elle a cheminé avec l'Esprit. L'Esprit et Marie étaient « ensemble sur le chemin »

L'histoire du faiseur de pluie peut nous donner un autre éclaircissement sur Marie et son habitation par l'Esprit. On raconte qu'un village chinois n'avait pas eu de pluie depuis de longs mois. Ses habitants consultèrent de nombreux magiciens et sorciers mais ni leurs rituels ni leurs incantations n'apportèrent la pluie. Enfin, les villageois rencontrèrent un petit vieillard et le supplièrent de venir dans leur village pour leur apporter la pluie. Il demanda une petite hutte et s'y assit pendant trois jours. Et la pluie arriva ! Il n'avait rien fait, mais sa *présence* avait apporté la pluie. De tels faiseurs de pluie sont des ponts entre Dieu et les êtres humains. Leur présence silencieuse suffit pour que les choses adviennent. Marie est la plus grande faiseuse de pluie que le monde ait jamais vue. Elle n'a pas fait grand-chose en termes humains. Mais elle était une telle *présence* que partout où elle allait, l'Esprit se manifestait sous des formes nouvelles et stimulantes.⁹

Joseph fut le premier à expérimenter cette nouveauté. Alors qu'il s'était presque décidé à divorcer de Marie en secret, l'Esprit de Dieu, dans un songe, lui assura que Marie était innocente et qu'il devait la prendre pour épouse. Nous voyons Marie partir en hâte pour rendre visite à sa cousine Élisabeth qui, d'un âge avancé, avait besoin d'aide car elle attendait un enfant. Par la présence de Marie, l'Esprit Saint fut donné à Élisabeth ainsi qu'à son enfant. L'enfant tressaillit de joie dans son sein et Élisabeth, telle une prophétesse,

s'écria : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni » (Lc 1, 41-45). Marie entonna ensuite son beau chant de victoire et de révolution sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Comme de nombreux jeunes activistes climatiques de notre temps, la jeune Marie exprimait son rêve d'une société où les affamés seraient nourris et où les humbles seraient élevés (Lc 1, 46 ss). Maloney exprime cela magnifiquement quand il écrit : « Partout où allait Marie, la douce rosée du Saint Esprit de Dieu tombait doucement sur tous, faisant germer dans leurs cœurs les graines de vie divine. »¹⁰

Nous nous souvenons d'autres occasions où la présence de Marie fut source de joie. Les bergers méprisés de Bethléem « découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire » (Lc 2, 16) et leur cœurs furent remplis de joie. « Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu » (Lc 2, 20). Les Mages aussi furent remplis de joie quand ils reçurent une effusion de l'Esprit à travers la présence de Marie.

Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. (Mt 2, 10-11)

Siméon et Anne furent eux aussi saisis d'une joie profonde en présence de Marie et de son enfant. Prenant l'enfant dans ses bras, Siméon pria ainsi : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix ... car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples (Lc 2, 29). Plus tard, à Cana, Marie procura de la joie aux époux et à leurs proches en intervenant au moment où ils se trouvaient en difficulté.

Après la mort et la résurrection de Jésus, grâce à la présence silencieuse de Marie parmi les disciples l'Esprit Saint continua à venir en abondance, et leurs cœurs furent à leur tour remplis de joie. Ainsi, Marie joua un rôle essentiel dans le développement de la communauté chrétienne primitive, le corps du Christ, de même qu'elle avait nourri son enfant à Nazareth et l'avait aidé à grandir en sagesse.

L'invitation de Marie aux femmes consacrées aujourd'hui

« Marie est ce que nous sommes appelés à devenir » dit George Maloney.¹¹ C'est un grand défi pour nous, en tant que personnes consacrées dans l'Église. Tout d'abord, Marie nous invite à prendre conscience de l'Esprit Saint qui habite en nous. Lors de notre baptême et de notre confirmation, l'Esprit a été répandu dans nos cœurs. Notre consécration religieuse n'est rien d'autre que de mieux vivre notre consécration baptismale, de façon plus profonde. La vie consacrée est une vie vécue en compagnie de l'Esprit. Comme Marie, nous sommes appelées à faire de l'Esprit le compagnon et l'ami de notre âme. C'est un appel à être en profonde union avec Dieu. Ce fut le but premier et la raison d'être de cette forme de vie dès les tout-débuts, quand elle commença dans le désert – une intense recherche de Dieu.

Comme Marie, nous sommes appelées à être des femmes capables de méditer toutes choses dans nos cœurs. Cette méditation nous permet d'être en contact avec l'Esprit qui habite en nous. Dans l'organisation de la vie religieuse, des espaces et du temps sont heureusement prévus pour cette méditation. La qualité de notre méditation déterminera la qualité de notre présence. Ce ne sont pas nos apostolats qui définissent qui nous sommes comme personnes consacrées dans le monde d'aujourd'hui, mais la qualité de notre être. Comment la qualité de mon être, de ma présence se reflète-t-elle dans ma relation avec Dieu, avec les autres et avec l'univers ? Les autres personnes se sentent-

elles à l'aise en ma présence ? Est-ce que je rayonne cette joie intérieure qui est le don du Saint esprit ?

Aujourd'hui de nombreuses congrégations sont affrontées à la mort, au déclin, et finalement à la fermeture. Il n'est pas facile de faire face à cette réalité. Marie, qui s'est tenue debout au pied de la croix et dont le courage et l'espérance provenaient de sa profonde union avec l'Esprit, peut être un modèle pour tous ceux qui doivent affronter la mort sous toutes ses formes.

La situation actuelle du monde a besoin de prophètes et de mystiques. De prophètes pour dire la vérité, pour annoncer la bonne nouvelle de l'amour inconditionnel de Dieu, ainsi que pour dénoncer ce qui est mauvais et opposé au plan et au dessein de Dieu pour l'humanité et pour le monde. Habitée par l'Esprit, Marie a chanté une révolution : le renversement des valeurs et des attitudes. En tant que femmes consacrées, nous savons bien que nous ne pouvons pas nous soustraire à notre rôle prophétique dans l'Église et la société. Marie nous appelle à être des femmes prophétiques pour notre temps.

Les religieuses accomplissent déjà un travail magnifique dans tous les coins du monde pour tendre la main aux laissés-pour-compte, aux personnes des périphéries, à celles qui sont vulnérables ou abandonnées. Tout en reconnaissant et en admirant ce travail, rappelons-nous sans cesse que nous ne pouvons pas nous estimer satisfaites. Nous devons rester attentives aux nouveaux besoins qui nous appellent et y répondre sous l'inspiration de l'Esprit.

Conclusion

Marie fut une femme synodale surtout dans la mesure où elle a cheminé avec l'Esprit. L'Esprit et Marie étaient « ensemble sur le chemin ». Dès les tout débuts de son existence jusqu'à son assomption corps et âme dans les cieux, elle expérimenta la puissance de l'Esprit qui l'habitait. Mieux que n'importe quel autre être humain, elle collabora avec son partenaire synodal, le Saint Esprit. En conséquence, il y avait dans sa présence une différence qualitative : sa présence qui apportait joie et réconfort à ceux qu'elle rencontrait.

Marie est un modèle remarquable pour les personnes consacrées. Elle nous enseigne comment marcher en compagnie de l'Esprit et affronter les situations difficiles et complexes de notre vie et du monde qui nous entoure. Elle est vraiment notre aînée, notre sœur, qui est venue avant nous et qui nous indique comment vivre dans l'amitié de l'Esprit et devenir présence consolante dans un monde blessé.

- 1 Voir Bernard Haring, *The Song of the Servant: Biblical Meditations on Mary, the Mother and Model of the Church*. Great Britain: St. Paul Publications, 1977, 79.
- 2 St. Augustine, *The Trinity*, 14:8, 11. As quoted in *Your Spirit, Lord, Fills the Earth*, Official Catechetical Text in Preparation for the Holy Year 2000, Prepared by the Theological- Historical Commission for the Great Jubilee of the Year 2000. Nairobi: Pauline Publications Africa, 1997, 15.
- 3 Voir *Your Spirit, Lord, Fills the Earth*, 14.
- 4 Voir St. Athanasius, *Letters to Serapio*, 1: 24. As quoted in *Your Spirit, Lord, Fills the Earth*, 15.
- 5 *Your Spirit, Lord, Fills the Earth*, 16.
- 6 *Homilies on the Dormition*, I, 3. As quoted in *Your Spirit, Lord, Fills the Earth*, 66.
- 7 *Talk on the Mother of God*, 30. Ibid.
- 8 Voir George Maloney, S.J; *Mary: The Womb of God*. Denville, New Jersey: Dimension Books, 1976, 77.
- 9 Ibid.
- 10 George Maloney, S.J; *Mary: The Womb of God*, 84.
- 11 Ibid, 94.